La confession

Dieu est Celui qui veut que nous choisissions « la vie et le bonheur », et non « la mort et le malheur » (Deutéronome 30, 15.19). En réalité, nous ne pouvons goûter au bonheur de l'Évangile « que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil, de la domination ». Il existe une disproportion insupportable entre d'un côté notre volonté infinie d'être heureux et de connaître la vérité, et de l'autre côté notre raison limitée et notre faiblesse physique, qui aboutit à la mort

C'est Jésus qui, avec la force de l'Esprit Saint, nous libère du mal que nous avons à l'intérieur, du péché que la Loi pouvait entraver mais non pas enlever.

Et cependant le mal est fort, il a un pouvoir séduisant : il attire, il fascine. Pour s'en détacher, notre engagement ne suffit pas, il faut un amour plus grand. On ne peut pas vaincre le mal sans Dieu :seul son amour redresse à l'intérieur, seule sa tendresse déversée dans le cœur rend libre. Si nous voulons être libérés du mal, de la place doit être faite au Seigneur qui pardonne et qui guérit. Et il le fait surtout à travers le sacrement que nous appelons la confession. La Confession, c'est le passage de la misère à la miséricorde, c'est l'écriture de Dieu dans le cœur. A chaque fois, nous y lisons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu, qu'il est Père et qu'il nous aime plus que nous nous aimons nous-mêmes.

St Jean 8,1-12: « on amène à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Or dans la loi, Moïse nous a prescrit de la lapider. Et Toi que distu? Mais, Jésus se baissant se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit « que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre. » Et ils s'en allèrent un à un ... et il fut laissé seul avec la femme toujours là. Alors Jésus lui dit « Femme où sont-ils ,Personne ne t'a condamnée ? » Elle Lui dit « personne, Seigneur » Alors Jésus lui dit « Moi non plus je ne condamne pas. Va, désormais, ne pèche plus »

Il ne resta seulement qu'elles deux : la misère et la miséricorde ». Elles seules. Combien de fois nous nous sentons seuls et perdons le fil de la vie.

Combien de fois nous ne savons plus comment recommencer, oppressés par la difficulté de nous accepter. Nous avons besoin de recommencer mais nous ne savons pas à partir d'où. Le chrétien naît du pardon qu'il reçoit au Baptême. Et il renaît toujours de là : du pardon surprenant de Dieu, de sa miséricorde qui restaure. C'est seulement en tant que pardonnés que nous pouvons repartir rassurés, après avoir éprouvé la joie d'être aimés du Père jusqu'au bout. Des choses vraiment nouvelles en nous se produisent seulement à travers le pardon de Dieu. Le pardon nous donne un nouveau départ, il fait de nous une créature nouvelle, il nous fait toucher du doigt la vie nouvelle. Le pardon de Dieu n'est pas une photocopie qui se répète à l'identique à chaque passage au confessionnal. Recevoir, l'intermédiaire du prêtre, le pardon des péchés est une expérience toujours nouvelle, originale et inimitable. Elle nous fait passer du fait d'être seuls avec nos misères et nos accusateurs, comme la femme de l'Evangile, au fait d'être relevés et encouragés par le Seigneur qui nous fait repartir.

« Il ne resta seulement qu'elles deux : la misère et la miséricorde ».

Il serait beau, après la confession, de rester comme cette femme, le regard fixé sur Jésus qui vient de nous libérer : non plus sur nos misères, mais sur sa miséricorde. Regarder le Crucifix et dire avec étonnement : "Voilà où sont allés finir mes péchés. Tu les as pris sur toi. Tu ne m'as pas pointé du doigt, tu m'as ouvert les bras et tu m'as encore pardonné". Il est important de faire mémoire du pardon de Dieu, de se rappeler sa tendresse, de savourer de nouveau la paix et la liberté dont nous avons fait l'expérience. Parce que c'est le cœur de la confession : non pas les péchés que nous disons, mais l'amour divin que nous recevons et dont nous avons toujours besoin. D'après le pape François

Il peut nous venir encore un doute : "se confesser ne sert à rien, je fais toujours les mêmes péchés". Mais le Seigneur nous connaît, il sait que le combat intérieur est dur, que nous sommes faibles et prêts à tomber, souvent récidivistes dans le mal. Et il nous propose de recommencer à être des récidivistes dans le bien et à faire de nous des créatures nouvelles. Repartons alors de la Confession, redonnons à ce sacrement la place qu'il mérite dans la vie